

Ian McPhee et A. D. Trendall, *Greek Red-figured Fish-plates*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Ian McPhee et A. D. Trendall, *Greek Red-figured Fish-plates*. In: L'antiquité classique, Tome 58, 1989. pp. 539-543;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1989_num_58_1_2274_t1_0539_0000_2

Fichier pdf généré le 18/12/2018

que même l'archéologue peu versé en questions de stylistique individuelle des peintres sur vase puisse comprendre par quelles voies l'auteur induit le style de Sophilos. C'est ainsi que, partant des seules œuvres signées, il a analysé par le menu les procédés graphiques propres au peintre et décrit type par type toutes les classes d'objets qui se rencontrent dans son œuvre (les animaux, par exemple, sont traités espèce par espèce). De sorte que le lecteur qui voudra bien se donner la peine de se reporter chaque fois qu'il le faut aux relevés et aux planches accompagnant le texte pourra aisément reconstituer toutes les étapes du raisonnement qui conduit à attribuer la peinture d'un vase à Sophilos (dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de déterminer si Sophilos était aussi potier). Mais le souci de transparence méthodologique et de verbalisation exhaustive des critères de classification dont témoigne l'ouvrage serait resté pure intention, si celui-ci n'avait pu paraître avec un copieux appareil de planches reproduisant la totalité du corpus sophilien actuellement connu (la plupart des photos, excellentes, sont d'ailleurs dues à Monsieur Bakir lui-même). On se rappellera à ce propos qu'encore en 1965, Karl Schefold pouvait observer dans son *Klassisches Griechenland* (p. 31) que, malgré les travaux de Beazley, les peintres de vases grecs étaient restés pour le public cultivé une masse anonyme de faiseurs et que seul un petit nombre de spécialistes avait appris à les considérer comme des individus. Cette situation semble avoir depuis lors évolué et il faut en savoir gré aux initiateurs de la série *Keramikforschungen* qui, en entreprenant de publier des monographies reproduisant la totalité de l'œuvre d'un Maître, ont contribué de manière décisive à faire sortir les études de céramologie antique du ghetto du *connoisseurship*. Ce bel effort d'ouverture commence d'ailleurs aujourd'hui à porter ses fruits, comme le montrent deux expositions consacrées tout récemment à l'œuvre de peintres antiques, l'une, tenue à Genève, sur le Peintre de Darius, l'autre, présentée à New York et Malibu, sur le Peintre d'Amasis.

Didier MARTENS.

Ian McPHEE et A. D. TRENDALL, *Greek Red-figured Fish-plates*. Bâle, Vereinigung der Freunde antiker Kunst, 1987. 1 vol. 23 × 28,5 cm, 176 pp. dont 5 avec figures, 4 pll. en couleurs, 64 pll. en noir et blanc (ANTIKE KUNST, 14. Beiheft).

Après cinquante ans, cela fait une singulière impression de se trouver de nouveau en présence du monde des animaux marins par la vertu des images que nous offrent les plats à poissons. Mon seul mérite, lorsque j'ai publié en 1937 un essai sur la faune marine dans la décoration de ces plats, était d'avoir éveillé une certaine curiosité pour une catégorie de vases qui n'avaient guère retenu l'attention des spécialistes. Il s'est trouvé depuis lors plusieurs savants pour reprendre avec plus de compétence la tâche que j'avais entreprise d'une manière que je juge

aujourd'hui bien imprudente, et de sérieux progrès ont été réalisés (voir la bibliographie dressée par I. McPhee et A. D. Trendall, p. 10). Mais il manquait un ouvrage d'ensemble. La matière, à vrai dire, était d'un abord peu commode. Il y fallait des connaissances non seulement dans le vaste domaine de la céramique attique, mais aussi dans celui, non moins vaste et encore plus complexe, des céramiques d'Italie méridionale. Mais il fallait aussi une certaine familiarité avec le monde des animaux marins. Il importe, en effet, de pouvoir identifier les animaux qui décorent les plats à poissons, mais en tenant compte des intentions de l'artiste, qui n'étaient pas celles d'un savant zoologiste. Ne pas prendre les plats à poissons pour les planches destinées à illustrer un moderne traité d'ichtyologie, voilà une vérité élémentaire qu'il importe d'avoir présente à l'esprit quand on cherche à mettre des noms sur les animaux ainsi représentés (sur ce problème, voir les remarques de A. D. Trendall, p. 57).

Les animaux marins peuvent intervenir de diverses manières dans la décoration des vases grecs. Leur présence se justifie aisément quand l'artiste met en scène des personnages qui appartiennent au milieu maritime et qui se déplacent sur les flots de la mer. On peut en voir un bel exemple avec la légende d'Europe, comme le montre toute une série de plats attiques provenant de Russie méridionale (voir le plat de Leningrad B 2392 reproduit pl. 4a). Sur le plat apulien de Berlin F 3345 (pl. 48 a), le cercle formé d'animaux marins, poissons et mollusques céphalopodes, est parfaitement adapté au sujet choisi par l'artiste, puisqu'il s'agit de la miraculeuse traversée de Phrixos chevauchant le bélier. La décoration de certains grands vases, tels que des amphores, peut aussi comporter un registre réservé à la faune marine (voir les vases cités p. 116 ; pour le détail d'une amphore de Berlin F 3242, voir pl. 47 ; voir aussi dans mon livre pl. 3-10). Enfin les animaux marins peuvent occuper seuls la surface du vase. C'est le cas sur les plats à poissons, vases aux formes caractéristiques, avec leur large rebord et leur dépression centrale (sur le rôle de cette dépression, voir p. 22).

Si l'on veut bien comparer le livre de 1937 à celui de 1987, on pourra mesurer tout le chemin parcouru. C'est un exemple significatif des progrès réalisés dans l'étude de la céramique antique. Pour mettre au point le bel ouvrage dont j'ai le plaisir de rendre compte, il a fallu que deux spécialistes combinent leurs efforts, l'un, I. McPhee, s'occupant de la céramique attique, l'autre, A. D. Trendall, des céramiques d'Italie méridionale. Dans l'histoire de la céramique grecque on ne songerait pas à mettre au premier rang des vases de ce genre. S'ils occupent une place assez modeste, il n'en est pas moins vrai qu'ils présentent un réel intérêt, car leur classement par centre de production, par atelier et, dans la mesure du possible par artiste, pose des problèmes de méthode. On comprend qu'un des grands maîtres de la céramique d'Italie méridionale se soit attaché à les résoudre.

Il suffit de se reporter à l'index des collections (pp. 151-162) pour se rendre compte de l'abondance de la documentation réunie, classée méthodiquement et mise ainsi à notre disposition. Cette pêche n'a rien de miraculeux. Elle suppose

des recherches systématiques dans les musées et dans les collections privées et elle a permis de rassembler un millier de documents (p. 13), dont la plus grande partie (environ 850 exemplaires) provient des ateliers d'Italie méridionale. Quels que soient les efforts déployés par les chercheurs, une enquête de ce genre ne peut être exhaustive. Les auteurs le savent bien et ils n'ont pas manqué de le rappeler (p. 13). Il existe sur le marché des antiquités bon nombre de plats à poissons qui apparaissent, puis disparaissent sans que l'on puisse suivre leurs traces. L'ouvrage comporte des addenda (pp. 167-170) et l'apparition de nouveaux documents permettra certainement d'allonger cette liste.

On ne pourrait dans un simple compte rendu donner une idée précise et suffisamment nuancée de la matière vaste et complexe contenue dans l'ouvrage de I. McPhee et A. D. Trendall. Je m'en tiendrai à quelques observations d'un caractère fort général.

Les plats à poissons font partie des productions que nous devons aux potiers et aux peintres de Grèce et d'Italie méridionale. Ils ne peuvent être étudiés isolément. Les conditions de la découverte ne sont pas moins importantes et on ne peut les négliger, dans la mesure tout au moins où l'on possède des informations à ce sujet. Pour la production attique, il est significatif que, sur les 163 vases qui nous sont parvenus en entier ou dont nous avons conservé des fragments, la majorité provienne de Crimée ou de la péninsule de Taman. A ces plats destinés au commerce avec les régions du Pont-Euxin viennent s'en ajouter d'autres qui ont suivi une voie commerciale assez proche de la précédente puisqu'ils proviennent du nord de la mer Égée (d'Olynthe en particulier). Nous nous orientons vers l'Occident méditerranéen avec les découvertes faites dans le nord de l'Adriatique (à Spina) et dans la péninsule ibérique (voir la liste des provenances p. 163). Il est surprenant qu'on n'ait découvert aucun plat à poissons attique en Sicile alors que l'on situe dans cette région le point de départ d'une fabrication qui devait s'étendre à la plus grande partie de l'Italie méridionale.

Pour la céramique italiote, le problème de la provenance est assurément plus ardu car, comme le fait observer A. D. Trendall (p. 163), une bonne partie des plats à poissons sortis des ateliers d'Italie méridionale sont passés sur le marché des antiquités sans que l'on puisse établir leur origine et obtenir des précisions sur le contexte archéologique auquel ils appartenaient. Or ce contexte archéologique présente un incontestable intérêt. Un exemple suffit à le montrer. Une tombe d'une nécropole proche de Capoue a livré un plat à poissons (pl. 21e) et huit vases à figures rouges qui sont l'œuvre du peintre d'Ixion, peintre auquel on doit encore la décoration d'autres vases provenant de cette même nécropole. Le plat à poissons pourrait provenir du même atelier, mais, comme il n'existe pas de preuve irréfutable, A. D. Trendall a estimé prudent de donner à l'artiste le nom de «Adelaide – S. Prisco Painter», en se fondant sur l'existence d'un vase

conservé à Adélaïde (pl. 21a) et de deux qui proviennent de Porta S. Prisco, la nécropole de Capoue.

La comparaison peut s'opérer plus aisément et elle permet d'aboutir à des résultats plus sûrs quand on dispose de vases dont le décor comporte un registre orné d'animaux marins. Le cas se présente dans la céramique apulienne avec des vases, amphores ou loutrophores, de l'atelier du peintre de Darius (voir p. 116). En comparant les animaux marins figurés sur ces vases à ceux qui décorent les plats à poissons on peut établir avec certitude qu'il s'agit de produits exécutés sinon par la même main, du moins dans le même atelier. Autre observation intéressante : c'est à la même époque que l'on voit apparaître la faune marine sur les grands vases et sur les plats à poissons sortis des ateliers apuliens.

La chronologie est bien entendu un aspect essentiel qui a retenu tout particulièrement l'attention de I. McPhee et de A. D. Trendall. Pour la céramique attique, il existe des «précurseurs» (forerunners, p. 23) qui ont la forme caractéristique des plats à poissons et dont la production peut se situer entre la fin du VI^e et le dernier quart du V^e siècle (p. 25). Dans le premier quart du IV^e siècle, la série des «Europa Plates» (pp. 29-34) offre un décor où les animaux marins interviennent comme motifs accessoires. Quant aux plats décorés entièrement de poissons, les dates proposées permettent de les situer entre 400 et le deuxième quart du IV^e siècle. En Italie méridionale, la production assez limitée au début du IV^e siècle, atteint des proportions beaucoup plus amples dans le troisième quart de ce même siècle (p. 58). Là aussi, on peut parler de «précurseurs» pour un certain nombre de plats provenant de Sicile ou des régions de l'Italie méridionale proches de la Sicile. Mais on peut répartir la plupart des plats à poissons en adoptant la classification traditionnelle de la céramique italienne et distinguer ainsi les productions de la Campanie, de la région de Paestum et de l'Apulie, la Lucanie faisant, semble-t-il, exception (p. 54).

Aire de dispersion liée au commerce des vases, attribution à tel ou tel centre de production, classement selon les ateliers et les artistes, chronologie fondée particulièrement sur les trouvailles faites au cours de fouilles régulières, autant de problèmes qui ne peuvent cependant faire perdre de vue le trait qui confère à cette céramique son originalité et son attrait particulier, l'évocation du monde des animaux marins. Des dessins permettent de déterminer les traits caractéristiques des espèces qui ont retenu l'attention des peintres (pp. 172-173). Ce sont, si je ne me trompe, des poissons appartenant pour la plupart à la faune côtière, ceux que, dans les pays méditerranéens, on s'attend à trouver dans son assiette. Il est des animaux, tels que la torpille, qui ont connu chez les peintres une certaine faveur (d'où le «Torpedo Painter», pp. 98-100). Le thon paraît absent : encore fallait-il le débiter en tranches pour le servir sur des plats de ce genre. On notera, sur un plat apulien (pl. 58 c), l'étrange poisson au long bec décrit comme un espadon. Plus étranges encore ces animaux d'un dessin fort sommaire et à l'allure de têtards figurés sur un autre plat apulien (pl. 63 f).

On exprimera une vive reconnaissance aux deux savants qui ont entrepris et mené à bien une tâche que d'autres auraient peut-être jugée fastidieuse. Répertoire et classer un millier de vases n'est pas seulement affaire de temps et de patience. Il fallait une compétence qui s'est affirmée tout au long d'un ouvrage riche par sa documentation, mais non moins remarquable par l'enseignement que l'on peut en tirer et par la méthode qui a permis d'aboutir à d'aussi heureux résultats.

Léon LACROIX.

Jean DELORME et Charles ROUX, *Guide illustré de la faune aquatique dans l'art grec*, Juan-les-Pins, Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques, 1987. 1 vol. 24 × 17 cm, 175 pp. dont 29 pll. de dessins et 6 pll. de photos. ISBN 2-904110-06-2.

Apparemment fort éloignées l'une de l'autre, la zoologie et l'archéologie n'en sont pas moins apparentées, car ces deux disciplines sont fondées sur l'observation. Zoologistes et archéologues peuvent s'entendre et parler le même langage. C'est ce qui a permis la rédaction de ce *Guide*, dû à l'heureuse initiative de Charles Roux, vice-directeur du Muséum national d'histoire naturelle, et de Jean Delorme, ancien membre de l'École française d'Athènes et professeur honoraire de l'Université de Toulouse.

Dans la préface, les auteurs ont pris soin de nous prévenir qu'il ne s'agissait nullement de constituer une sorte de *corpus* des représentations de la faune aquatique. L'ouvrage a un but pratique : il s'adresse à «l'érudit qui, dépourvu de toute connaissance zoologique, doit déterminer l'espèce d'un animal aquatique» (p. 5). On sera reconnaissant à Charles Roux et aux spécialistes qui lui ont apporté leur aide ; ils ont facilité la tâche des archéologues en les guidant dans des domaines qui leur sont en général peu familiers. Le terme «aquatique» a permis d'élargir le champ de la recherche et d'étendre l'enquête à des oiseaux qui vivent en contact avec l'eau et même à des animaux tels que l'hippopotame et le rhinocéros.

De son côté l'archéologue n'a pas hésité, pour notre plus grand profit, à recourir à tous les domaines de l'archéologie. Comme il se devait, Jean Delorme a réservé une place de choix à la céramique ; mais il n'a pas négligé la numismatique et la glyptique et il a fait appel aussi à la mosaïque, où les espèces aquatiques sont si souvent représentées. Étant donné l'ampleur de la documentation, il fallait nécessairement faire un choix. Mais les exemples qui ont été retenus donnent une idée assez complète des richesses que l'on découvre quand on se met à explorer ce monde aquatique, aux formes souvent étranges et d'une surprenante diversité.

À propos des exemples choisis, on pourra toujours se demander s'il n'eût pas été préférable de citer tel ouvrage plutôt que tel autre. Mais le lecteur qui désire disposer de plus amples informations peut se reporter à la bibliographie